

Chaque année, l'équivalent de la population de Pau choisit de quitter la France.

PHOTONONSTOP/AFP



Et puis il y a ceux qui, confrontés à une diminution de leur train de vie ou à l'impossibilité de percevoir une retraite à taux plein, décident de partir à l'étranger couler des jours heureux et profiter de l'écart de niveau de vie entre le pays qu'ils ont choisi et la France (en Thaïlande, le coût de la vie est 3 à 4 fois inférieur), compte tenu également des facilités de transport. « Cette émigration, longtemps ignorée ou tue, s'est développée rapidement depuis des années », explique Jean-Paul Gourévitch. Plus d'un million de seniors français seraient installés à l'étranger et, chaque année, 20 000 nouveaux retraités viendraient grossir leurs rangs, avec un coût pour l'État supérieur à 550 millions

d'euros... Les destinations de prédilection ? Assurément le soleil pour la moitié d'entre eux : l'Espagne et le Maroc, où entre 70 000 et 80 000 Français auraient élu domicile. Le Canada,

“Ceux qui tirent trop sur la fiscalité restreignent les libertés des plus entrepreneurs.”

Israël, l'Italie, le Portugal et la Tunisie sont aussi des destinations privilégiées.

Dernière raison pour partir de France, et non des moindres, la fiscalité : les exilés fiscaux représentent 6 % des expatriés. « La France est, plus que d'autres pays, concernée », constate Jean-Paul Gourévitch. Les différents

impôts, taxes et prélèvements – ISF, IR, CSG, CRDS, taxation des plus-values mobilières et immobilières, droits de succession, prélèvements sociaux – sont autant de repoussoirs et de raisons de partir pour les candidats à l'exil. « Ceux qui, par facilité ou idéologie, tirent trop sur la fiscalité, la rendant finalement punitive, restreignent objectivement les “libertés” des plus riches et des plus entrepreneurs », juge sans détour la Fondation Concorde dans son rapport intitulé “Quelques exemples sur l'exil fiscal et l'expatriation”. « Nous ne supportons plus tous les jours d'être accablés par les médias et les politiques de quelque bord qu'ils soient ou presque, explique Jean-Philippe Delsol dans *Pourquoi je* ▶